

Homélie Thème d'année 2019 – Année Sainte Bernadette – Mgr Nicolas BROUWET

1) Saint Paul : « Ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion les sages ».

Nous ne sommes pas étonnés que cette lecture ait été choisie pour la messe de la Sainte Bernadette.

Nous avons un thème chaque année. Cette année, nous avons choisi la première béatitude « Heureux, vous les pauvres ! » et décidé de consacrer cette saison de pèlerinage à Bernadette en proposant de méditer cette béatitude avec elle, en regardant sa vie qui a couvert de confusion les sages, par sa pauvreté, par sa simplicité et par sa sainteté.

Nous ne voulons pas nous complaire dans le thème de la pauvreté. Mais nous cherchons à comprendre comment Bernadette l'a vécue et comment cela peut nous aider quand nous faisons face, nous-mêmes, à toutes les formes de faiblesses, de déceptions, de fragilités auxquelles nous sommes personnellement confrontés.

Bernadette savait qu'elle était la plus ignorante de Lourdes et que c'est pour cette raison que la Vierge l'a choisie. Elle l'a dit avec ces mots. Malade, elle ne savait ni lire, ni écrire ; elle ne savait pas son catéchisme. Elle habitait dans le pauvre cachot de la rue des Petits Fossés, voilà sa première pauvreté. Et c'est à celle que Marie apparaît le 11 février 1858.

Il est très surprenant, tout de même, que Marie ait dit à la jeune fille : « *Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse dans ce monde, mais dans l'autre* ». Pourquoi ? Parce que la pauvreté de Bernadette n'a pas été exactement une pauvreté romantique, un peu comme une Cosette chrétienne qui susciterait la compassion. Non, la pauvreté de Bernadette a été une lutte, un combat à la fin duquel elle a pu dire, au moment de sa mort, « *je suis moulue comme un grain de blé* ».

Dans ce sens, la pauvreté la plus radicale a été sa maladie des bronches qui ne l'a jamais quittée. Elle en a souffert physiquement. Mais elle en a aussi souffert moralement. Parce qu'elle a été la cause de son retard scolaire, de son retard au catéchisme et à sa première communion. Cette maladie l'a empêchée très certainement d'entrer au Carmel de Bagnères comme elle le désirait au début. Mais elle l'a aussi retenue à l'infirmerie du Couvent de Nevers. « *Me voilà toujours à l'infirmerie !, disait-elle, toujours bonne à rien, recevant des soins et ne pouvant en donner à personne. Il me semblait que j'étais née pour agir, pour me remuer, pour être toujours en mouvement, et le Seigneur me veut immobile. J'aurais tant aimé à soigner les malades dans les hospices, à élever les enfants. Hélas ! Je suis inutile à tout* » (Logia T.3, p. 166-167).

Grande pauvreté de ne pouvoir réaliser ses désirs. Elle se laisse alors conduire par le Seigneur. Elle était entrée chez les sœurs de Nevers pour soigner les vieillards. Finalement elle prendra soin des sœurs de l'infirmerie et passera de longs mois à y être soignée.

A une supérieure venue en visite à Nevers et la trouvant à l'infirmerie elle disait : « *Ma chère Mère je fais mon emploi. Lequel ? C'est d'être malade.* » (Logia T.3, p. 176)

Elle disait aussi : « *J'ai servi de manche à balai à la Sainte Vierge. Lorsqu'elle n'a plus eu besoin de moi, elle m'a mise à ma place qui est derrière la porte. J'en suis très contente et j'y reste* ». (Logia T.3, p. 69)

2) Sa vie, du coup, a été marquée par une deuxième forme de pauvreté : c'est la grande obéissance dont elle fera toujours preuve dans l'Eglise. Elle a vécu cette obéissance comme une disponibilité à Dieu mais toujours de façon ecclésiale. Elle aurait certainement pu profiter de ces apparitions pour elle-même dans une forme d'indépendance, pour un profit personnel, gérant elle-même ses prises de parole, ses témoignages, ses rencontres.

Or Bernadette s'est toujours laissé conduire. D'abord pendant les huit années à Lourdes où, après les longs interrogatoires, tant de curieux cherchaient à la voir. Malgré sa répugnance à être regardée, observée, interrogée, photographiée, questionnée, elle laissait l'Abbé Peyramale organiser les visites en s'en remettant à son jugement. « *Vraiment on me regarde comme une bête curieuse* » (Logia, T.3, p. 153), disait-elle.

A Nevers, ces rencontres continuent : « *Oh ! que c'est ennuyeux !* » dira-t-elle des séances au parloir pour satisfaire la curiosité des visiteurs. Et si elle se cachait pour qu'on ne la trouve pas, l'ordre de sa supérieure suffisait pour qu'elle y consente.

La vie de Bernadette a été une vie de profonde union à Dieu et d'amour des pauvres mais toujours dans l'Eglise, en acceptant les médiations ecclésiales comme chemin pour comprendre la volonté du Seigneur ; en acceptant donc de ne pas être la mesure de tout. Elle avait vu la Sainte Vierge mais n'en tirait aucun orgueil. Elle a gardé son humilité à l'école de Marie. Voilà sa deuxième pauvreté.

3) Cela n'a jamais empêché un autre combat. Celui qu'elle a mené contre son tempérament.

« *Caractère raide, très susceptible, modeste, pieuse, dévouée. Elle a de l'ordre* ». Voilà ce qu'avait écrit la maîtresse des novices à la fin du noviciat.

« *J'ai été entêtée toute ma vie*, a dit Bernadette à une religieuse de sa communauté. *Et même à la grotte, je me suis fait répéter quatre fois l'ordre de boire de l'eau de la source que je trouvais boueuse. Aussi, en retour, elle m'a bien punie en me forçant à lui demander quatre fois son nom avant de m'apprendre qu'elle était l'Immaculée Conception* ».

Elle a souffert de son caractère impétueux : « *Encore ma nature bouillante* », disait-elle à Nevers. Et elle avouait un jour : « *Je suis découragée* » (Logia T.3, p. 161). Elle tentera toute sa vie de lutter contre son premier mouvement pour lui préférer le second mouvement, celui de la raison, celui de sa paix retrouvée, celui de la distance prise avec elle-même, celui que l'Esprit Saint lui suggère. « *La Sainte Vierge m'a ramassée comme un caillou. Oh ! un caillou, c'est bien ça, une entêtée !* » (Logia T.3, p. 66).

« *Bienheureux les pauvres !* » Bernadette a vécu cette béatitude.

Pauvreté de sa condition familiale ; pauvreté physique ; pauvreté de cœur dans sa disponibilité à l'Eglise ; pauvreté dans son combat contre elle-même.

Ces formes de pauvreté n'en ont pas fait une déprimée ou une révoltée. « *Les pauvres, ce sont les amis de Dieu* », disait-elle (Logia T.3, p. 73). Elle avait compris cette leçon des béatitudes.

Dès que quelque chose lui coûtait, elle l'offrait pour la conversion des pécheurs. Elle a vécu toute sa vie cette invitation de Notre-Dame « *Pénitence ! Priez pour les pécheurs !* ». Dans toutes les formes de dépouillement qu'elle a vécu, Bernadette ne pensait pas d'abord à elle. Elle pensait aux pécheurs : à ceux qui ne connaissaient pas le Christ ou à ceux qui lui avaient tourné le dos. Bernadette avait une âme d'apôtre. De son couvent, dans sa grande faiblesse, elle offrait sa vie en sacrifice pour que le plus grand nombre connaisse la joie du salut. Et c'est pourquoi la messe avait une place si centrale dans sa vie : « *je suis moulue comme le froment* ».

Pourquoi parle-t-on de la pauvreté de Bernadette, de toutes ces formes de pauvreté ? Parce que sa vie nous raconte comment elle a grandi dans le Seigneur, elle a grandi dans sa vie baptismale, grandi en sainteté, dans la réalité d'une vie toute simple, qui n'avait rien d'extraordinaire aux yeux des hommes. Dans la réalité d'une vie traversée par les misères du quotidien : la maladie, les défauts de caractère, le manque de reconnaissance, l'inattendu de Dieu, la difficulté de trouver sa place... Elle a été unie au Seigneur dans ces circonstances-là, dans cette existence-là. La faveur des apparitions n'a pas supprimé la nécessité d'évangéliser tout son être, de se convertir, d'affronter le combat spirituel qui est d'abord un combat contre soi-même et contre le vieil homme en nous qui refuse d'être à Dieu.

Nous pouvons tous nous identifier à Bernadette tant sa vie a été ordinaire, simple, transparente. Nous sommes nombreux à devoir affronter nos pauvretés personnelles. Et c'est comme si Bernadette nous disait : « N'aie pas peur. Tout est simple avec Dieu. Confie-toi à lui. Accepte son regard de tendresse sur toi. Accepte de te laisser aimer de façon inconditionnelle. Il est mort et ressuscité pour toi et c'est justement dans ta pauvreté qu'il va montrer sa grâce, sa puissance, son salut. Tes blessures et tes failles seront le lieu où il te parlera et se révélera à toi. »

La pauvreté de Bernadette vécue dans l'offrande d'elle-même a eu une fécondité :

La fécondité de sa vie de malade ? Tous les pèlerins malades qui viennent à Lourdes chaque année depuis 160 ans et qui y trouvent du réconfort, de l'espérance et parfois aussi la guérison. Marie n'a pas parlé des malades. Mais Bernadette a montré une voie : celle de l'accueil de la réalité de sa maladie et de sa capacité à la vivre dans le Seigneur.

La fécondité de l'obéissance de Bernadette ? La grande communion ecclésiale qui est vécue ici à Lourdes où chacun, ou chaque groupe, quel que soit sa spiritualité, son histoire, ses charismes, ses

projets, se retrouve ici dans les bras maternels de Marie, sous son manteau virginal et y faisant l'expérience de sa consolation. Le peuple chrétien y vient en procession, se laissant conduire et accompagner par Marie.

La fécondité de sa lutte contre elle-même ? L'atmosphère de vérité qui règne chez les pèlerins. On ne peut pas jouer un rôle à Lourdes. Car les malades nous en empêchent. Ils se montrent dans la vérité de leur faiblesse physique ou psychique. Et ils nous invitent à oser nous montrer tels que nous sommes devant le Seigneur, avec Marie. Voilà pourquoi il y a tant de confessions à Lourdes. Parce qu'on est remis devant la vérité de son être mais dans la lumière de la Parole de Dieu et dans la force du Saint Esprit.

Bernadette a vécu une vraie pauvreté, celle des humbles, celle des combattants, celles des personnes fragiles. Et elle continue de nous montrer ce chemin d'humilité. Profitons de ce pèlerinage pour nous mettre à son école ! Amen.